

Au programme de la séance de ce soir :

L'Europe en déclin ?

Le déclin de l'Europe est prophétisé depuis au moins deux siècles par nos intellectuels : cette prédiction, encore plus présente aujourd'hui, est peut-être inhérente à l'identité même de l'Europe...



Un jour ou l'autre les civilisations déclinent : qu'en est-il de notre civilisation européenne ? Depuis près de deux siècles, elle semble obsédée par l'idée de sa décadence. Cette obsession s'est accentuée au lendemain de la première guerre mondiale (nul n'ignore la formule de Paul Valéry : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles »), et elle a pris davantage d'ampleur encore ces dernières années, au point qu'un nouveau mot est apparu dans notre vocabulaire, le mot « déclinologue ».

Le philosophe Jean-François Mattei est l'un de ces déclinologues. Auteur d'un livre remarqué intitulé « Le regard vide / Essai sur l'épuisement de la culture européenne » (Flammarion, 2007), il devait animer le Café Philo de La Garde ce vendredi 18 février. Dans l'impossibilité de venir, il a chargé son ami Philippe Granarolo, président du Café Philo gardéen, de le remplacer. Ce dernier présentera donc les thèses de Jean-François Mattei, tout en développant ses propres réflexions sur un sujet qui nous concerne tous.

De quel déclin parlons-nous ? D'un recul économique ? D'un effondrement démographique ? Mais utilisons-nous alors les bons instruments de mesure ? Ne s'agirait-il pas plus profondément d'une crise spirituelle ? Pour l'analyser convenablement, un préalable est requis : celui d'interroger l'identité européenne. Pour Jean-François Mattei, cette identité est celle d'un regard théorique, regard sur le monde, regard sur la cité, mais aussi regard sur soi. Or il semble bien que ce regard ait perdu peu à peu sa puissance pour prendre des formes pathologiques. En particulier, la merveilleuse capacité de l'Europe à dénoncer elle-même ses propres travers s'est transmuée en une véritable haine de soi. La notion de différence a écrasé la notion d'identité, devenue inconvenante (comme s'il pouvait y avoir différence sans identité !), et les intellectuels européens, à de rares exceptions, se sont lancés dans une dénonciation radicale de leur propre culture, fournissant aux ennemis de l'Europe toutes les armes dont ils pouvaient rêver.

Sommes-nous entrés dans une spirale irréversible ? Ou peut-on imaginer une sortie du déclin ? Question difficile, par rapport à laquelle il faut bien entendu se garder de jouer au prophète. Philippe Granarolo indiquera quelles sont selon lui les conditions d'un sursaut, et trouvera en dehors de l'Europe un amour de notre civilisation qui pourrait bien nous servir de modèle.

dernière séance



C'est bien une « leçon » que Virginie Langlois a présentée à l'Auberge Provençale le 21 janvier dernier.

Une leçon d'une rare pédagogie : la physique quantique, dont la complexité effraie légitimement la plupart, est devenue transparente en l'écoutant.

Preuve de l'engouement suscité par l'écrivaine : le nombre de livres qu'elle a dédicacés en fin de séance, et plus encore le nombre record de participants au dîner qui a suivi, chacun voulant poursuivre le débat avec l'intervenante.

Un débat dont on aurait voulu qu'il dure toute la nuit !

prochaine séance

Vendredi 18 mars 2011

La frustration

Albert Hadida
Chirurgien orthopédiste



Professeur honoraire
de Philosophie

intervenant : **Philippe Granarolo** (en remplacement de Jean-François Mattei)

Philippe Granarolo est né en 1947. Agrégé de l'Université et Docteur d'État en Philosophie, il a consacré sa thèse au futur dans l'œuvre de Nietzsche.

Professeur honoraire de Chaire Supérieure, il est conseiller communautaire à la Culture de Toulon Provence Méditerranée, officier des Palmes Académiques et membre actif de l'Académie du Var, il est également président de l'association.

Il animera ce soir sa vingt-septième séance du Café Philo La Garde.